

Question toilettes sèches, Antoine Percier se considérait, à juste titre, comme un expert. Il avait confectionné les siennes de ses propres mains, avec du bois de récup. Elles étaient sa joie, sa fierté, le témoignage odorant de son engagement écologique car il trouvait rarement le courage d'aller jusqu'au fond du terrain vider la tinette dans le compost.

Du temps où il avait encore la télévision, Antoine avait été ému par un reportage où l'on voyait un couple de vieux babas charger leur répugnant baquet sur une charrette, tirée par une mule. Il en rêvait encore. Son RSA, hélas, ne lui permettait pas de s'offrir une mule. Une compagne encore moins.

– Elles schlinguent, tes chiottes! lança Jean-Jacques qui revenait du lieu d'aisance.

Antoine se dit que c'était là une réflexion de petit-bourgeois. Jean-Jacques, qu'il vénérât auparavant, le décevait un peu depuis qu'il était son hôte. Mais il serait bientôt son associé dans une entreprise audacieuse qui allait résoudre leurs problèmes de fric, et tout s'arrangerait.

Antoine présenta ses excuses pour le désagrément. Il s'excusait à tout bout de champ. Il sollicita un coup de main pour évacuer le récipient.

– Avec mes problèmes de vertèbres? répliqua Jean-Jacques. Tu veux ma mort!

– Je savais pas, pour tes vertèbres. Je m'excuse.

À voir Jean-Jacques, on ne l'imaginait pas fragile du dos, ni d'ailleurs. Très blond, très baraqué, il avait un côté viking assumé, l'œil bleu, la mâchoire puissante, le sourire étincelant, et une estime de soi qui frisait l'adoration. L'éducation dispensée jadis par un cours privé catholique l'avait doté d'un vernis suffisant pour briller sans effort auprès de ceux qui n'avaient pas eu les mêmes chances, et d'assez de bon sens pour se taire lorsqu'il était confronté à plus cultivé.

Antoine, à l'inverse, était de taille modeste, limite cachectique. Il avait le cheveu plat et gras sous la casquette qu'il n'ôtait jamais, les dents gâtées, la diction trébuchante. La moustache roussâtre qu'il s'était laissé pousser, dans l'espoir de donner du caractère à son visage, le faisait ressembler à un rat plus qu'à un dictateur.

Ballotté dès le plus jeune âge entre une mère irresponsable et des grands-parents plus enclins à se plaindre de leur sort qu'à le cajoler, son enfance avait été plus grise que rose. À peine sorti de l'école, où il avait peu appris et servi de tête de Turc aux plus méchants, il avait entrepris de se chercher un travail, ainsi qu'une famille selon son cœur. Il avait obtenu le premier comme cariste dans une cimenterie, et avait cru trouver la seconde auprès de la section syndicale de l'usine où on l'avait appelé « camarade » en lui assenant des claques viriles sur les omoplates. Antoine avait dès lors généreusement payé de sa personne, devenant le champion incontesté de la distribution de tracts, le recordman absolu du temps passé en piquets de grève. Mais il avait beau faire, il avait beau dire, personne ne semblait le voir ni l'entendre. Antoine était voué à la transparence, il se sentait toujours exclu de la chaude amitié qui unissait les autres.

La cimenterie ferma. Suivirent des emplois sporadiques et mal rémunérés, le chômage, puis plus rien. Amer, désœuvré, Antoine se tourna vers l'écologie, renonçant progressivement à la lutte des classes pour s'ériger en défenseur de la Nature. Il fit preuve, dans son nouvel engagement, de la même ferveur, de la même énergie désespérée qu'il avait mises, autrefois, à faire triompher la justice sociale. Il paraissait disposé à tous les sacrifices, aucune corvée ne le rebutait. Antoine devint le faucheur de maïs OGM le plus performant et il pouvait se vanter d'avoir été plus matraqué que n'importe qui. Mais en dépit de ses efforts, rien ne changea. Il restait insignifiant et personne ne l'aimait. Surtout pas les femmes. Aussi Antoine avait-il secrètement vénéré Jean-Jacques, grand frère fantasmé, modèle inimitable, idéal inatteignable. L'amitié que ce dernier condescendait parfois à lui témoigner le faisait frissonner comme une vierge. Aujourd'hui, il en était un peu revenu, Antoine.

Jean-Jacques se laissa aller dans l'unique chaise longue avec un soupir d'aise. La soirée était douce.

– T'aurais pas un truc à boire en attendant Canard? demanda-t-il.

Ce nom absurde avait surgi, quelques jours plus tôt, dans la conversation d'Antoine. C'était, avait-il expliqué, un jeune, sympa, qui travaillait comme commis de cuisine dans un établissement de santé haut de gamme, à vingt bornes de Cussingéac. Il se faisait une petite gratte en fauchant régulièrement, dans la réserve de l'établissement, des conserves qu'il revendait ensuite, pour trois fois rien, à ses potes.

– Tiens, les chinchards au vin blanc qu'on a mangés l'autre jour, c'était lui!

– Super, commenta Jean-Jacques, qui ne prêtait qu'une oreille distraite au bavardage d'Antoine.

– Il est sur un coup, Canard.

– Ah ouais?

– Un gros coup, insista Antoine. Plusieurs millions d'euros.

À ces mots, Jean-Jacques devint plus attentif.

– Moi, je suis prêt à marcher avec lui.

Jean-Jacques dévisagea Antoine, goguenard.

– C'est une blague?

– Pas du tout.

– Tu vas te lancer dans un coup de plusieurs millions? Toi?! Avec tes cinquante kilos tout mouillé?

– Je m'excuse, Jean-Jacques, mais je m'en sors pas avec mon RSA. Il me faut plus de pognon.

– On en est tous là, mon vieux.

– Canard et moi, on a besoin d'un associé, reprit Antoine avec espoir. Et moi, je pense que tu es le type idéal.

– Si c'est un casse, c'est non tout de suite! coupa Jean-Jacques.

Si désespérée que fût sa situation, il ne se voyait pas braquer une banque, une bijouterie ou un fourgon blindé. Surtout avec le pitoyable Antoine et son copain Canard, dont on pouvait, raisonnablement, craindre le pire.

– C'est pas un casse, murmura Antoine avec un sourire aguicheur. C'est beaucoup mieux! Pas d'armes, pas de violence...

– Comme Spaggiari, quoi?

– Voilà, c'est ça! approuva Antoine, qui ne savait pas trop si Spaggiari était un coureur cycliste ou un artiste de la Renaissance italienne.

– Creuser des tunnels, c'est pas trop mon truc non plus, grommela Jean-Jacques, qui abhorrait l'effort physique.

– Des tunnels? répéta Antoine, l'œil incertain. Pourquoi des tunnels?

– Pour arriver aux coffres de la banque.

– Ah, oui... Mais non. Pas besoin de tunnel. Le coffre-fort, il va s'ouvrir tout seul!

– Qu'est-ce que tu racontes? Où t'as vu ça, toi, des coffres qui s'ouvriraient tout seuls?

– Écoute, le mieux, ce serait que Canard t'en cause lui-même.

– C'est sûr, ce serait mieux, dit Jean-Jacques, las d'entendre bafouiller Antoine. Au fait, pourquoi tu l'appelles Canard? Il fait coin-coin quand il arrive, ton pote?

– Non, c'est son nom. Canard. Sylvain Canard.

Canard avait promis de passer, une fois son service terminé. Antoine, en attendant, s'empressa:

– Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Jean-Jacques? Vin ou bière?

– Bière, répondit Jean-Jacques, sachant quelle piquette Antoine qualifiait de vin.

Antoine disparut à l'intérieur de la caravane, posée de guingois sur un lit de parpaings. Il s'obstinait à l'appeler son mobil-home, un snobisme qui faisait sourire Jean-Jacques. Le reste de la propriété, maigre héritage de ses grands-parents, consistait en une étroite langue de terrain, plantée d'herbes folles, de buissons rêches, de carcasses de cyclomoteurs et autres appareils ménagers hors d'usage qu'Antoine espérait recycler. Il passait une partie de ses nuits à potasser, sur Internet, des techniques et des schémas de montage très au-dessus de ses capacités. Témoin de son incompétence, son chauffe-eau solaire, fabriqué à partir de fûts réformés, qui distillait au compte-gouttes un liquide couleur rouille, tiède ou froid selon la température extérieure. À la pointe sud de la parcelle poussaient quelques légumes chétifs mais garantis bio.

Canard débarqua une heure plus tard. Il pouvait avoir une trentaine d'années. Plus grand que Jean-Jacques, plus maigre aussi, le crâne entièrement rasé, il portait une mouche de poils noirs sous la lèvre inférieure et un anneau d'or à l'oreille droite. Des dragons écaillés, des scorpions et des araignées étaient tatoués sur ses avant-bras, des motifs ethniques compliqués remontaient le long de son cou à la façon d'un lierre. Il tendit à Jean-Jacques une main osseuse et veule, puis réclama une binouze qu'Antoine se hâta de lui servir.

Canard se tenait de curieuse façon, la nuque rentrée dans les épaules. Ses yeux à fleur de tête, sans arrêt sur le qui-vive, lui conféraient quelque chose d'un animal aux aguets; ils étaient d'une couleur indéfinissable, presque mordorée. Ses bras, plus longs que la moyenne, pendaient mollement le long de son torse. Un lémurien! songea Jean-Jacques. Fasciné, il observa la pomme d'Adam de Canard aller et venir, comme un trolley sur un câble, tandis qu'il éclusait la bière. Antoine souriait bêtement, visiblement sous le charme. Canard rota, s'essuya la bouche d'un revers de main et broya la cannette dans son poing.

– Il paraît que tu es sur un coup formidable! lança Jean-Jacques, que ce numéro à la Marlon Brando commençait à fatiguer.

En guise de réponse, l'autre plongea la main à l'intérieur de son blouson et en tira un téléphone portable. Il pianota quelques secondes sur les touches du clavier avant de tendre solennellement l'appareil à Jean-Jacques. Ce dernier découvrit sur l'écran le visage légèrement bouffi d'un homme d'une soixantaine d'années au crâne dégarni, au regard très bleu. Il portait une chemise à carreaux et une épaisse moustache grise.

– Et alors?

– Ça t'dit rien?

– Pourquoi je devrais connaître ce péquenaud?

Canard et Antoine gloussèrent, échangeant des regards complices et ravis, comme s'ils venaient de faire une excellente blague. Fouillant à nouveau ses poches, Canard en sortit un portefeuille usé, et du portefeuille une photocopie couleur qu'il déplia et lissa soigneusement avant de la passer à Jean-Jacques. C'était une couverture du magazine *Challenges*, vieille de quelques mois, sur laquelle un homme en costume-cravate fixait l'objectif avec une expression impitoyable. Il avait une soixantaine d'années, des yeux très bleus, les cheveux noir corbeau. La légende précisait: « Thibault Dastry, manager de l'année ».

Comme tout le monde, Jean-Jacques avait entendu parler de Thibault Dastry, grand patron du CAC 40, dont la fortune, estimée à près de cinquante milliards de dollars, le classait parmi les personnes les plus riches du monde. Dastry avait des billes partout : aéronautique, armement, grande distribution, travaux publics, agroalimentaire, médias.

– Bon. C'est ce salopard de Thibault Dastry, grommela Jean-Jacques, qui détestait les capitalistes autant que les devinettes. Et alors ?

– Les oreilles, lui souffla Antoine. Mate les oreilles !

Elles étaient grandes, étonnamment grandes sur le portrait du journal comme sur celui du téléphone.

– D'accord, ces deux types ont des oreilles immenses ! concéda Jean-Jacques, gagné par un début d'agacement.

– Et leurs yeux sont pareils, fit remarquer Antoine.

– Moi aussi, j'ai les yeux bleus, bougonna Jean-Jacques.

– Enlève les cheveux à l'un et la moustache à l'autre, dit-il, c'est le même homme !

– Possible, admit Jean-Jacques, qui ne voyait pas du tout où ils voulaient en venir.

– Pas possible, certain ! exulta Canard. Tu sais qui c'est, le plouc chauve à la moustache ?

– Vas-y, accouche.

– Le frère jumeau à Thibault Dastry !

Antoine jubilait.

– Ça t'en bouche un coin, non ?

Jean-Jacques se contenta de grogner. Canard martela :

– Julien Dastry, jumeau de Thibault Dastry, est pensionnaire aux Cyprès depuis trente ans.

– Aussi près de quoi ?

– Non, aux « Cyprès ». C'est le nom de la maison de santé où je bosse. On appelle ça une maison de santé, mais en réalité c'est un asile de dingues. De doux dingues, en fait, y en a pas de vraiment dangereux, mais y en a des sévères quand même, tu peux me croire.

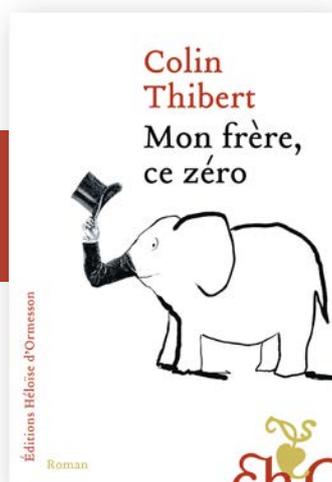
– Les gens qui sont là, reprit Antoine, qui paraissait bien connaître le sujet, c'est souvent parce qu'ils font tache dans leur famille, tu vois ? Aux Cyprès, ils sont bien logés, bien nourris, bien propres sur eux. Mais surtout, personne sait qu'ils sont là. C'est ça, qui compte. Un gros ponte comme Dastry, il a pas envie que tout le monde soye au courant qu'il a un jumeau demeuré, tu comprends ?

– Soit, pas « soye », corrigea machinalement Jean-Jacques.

Il demanda ensuite :

– Il a quoi, exactement, ton bonhomme ?

– Une fortune dont t'as même pas idée... [...]



Né en 1951 à Neuchâtel, **COLIN THIBERT** est écrivain, graveur et scénariste. Remarqué pour ses publications à la Série noire, il est lauréat du prix polar SNCF pour *Royal Cambouis* en 2002. Son dernier roman, *Torrentius*, paru en 2019 aux éditions Héloïse d'Ormesson, a reçu le prix Roland de Jouvenel décerné par l'Académie française.

Colin Thibert, *Mon frère, ce zéro*

Roman

240 pages | ISBN 978-2-35087-756-3 | 18 €

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2021 | www.heloisedormesson.com